

Pour Karine Maussière

## **Place au paysage**

Il y a quelque chose de contemplatif qui s'accorde au paysage, on dit que l'on s'y mesure, parle-t-on alors de sa taille physique, de sa puissance, de sa pensée ? Le paysage dit naturel n'est pas simplement une représentation en deux dimensions de la nature, on contemple aussi un paysage en tant que simple promeneur. Pourquoi avons-nous eu besoin de créer le mot paysage ? Qu'est-ce que sous-tend ce mot ? En peinture, en Occident, le paysage prend essor avec la perspective. Une impression et un point de vue subjectifs servent de point de départ. La perception des phénomènes entre dans un espace mathématique, le plan, la feuille, la toile quadrillée. Avec l'avènement du paysage en Occident, le regardeur s'extrait, il n'est plus Nature, il est différent de celle-ci, il est celui qui regarde. Philippe Descola, anthropologue auteur de *Par-delà nature et culture* \*, dira que ce fut un moment clé de partage entre nature et culture dans notre civilisation.

Aujourd'hui cette scission qui a fait de l'humain occidental une espèce qui se différencie de tous ses co-habitants terrestres, est mise en question. Philippe Descola lui offre toute sa relativité en nous donnant maints exemples de peuples qui vivent en continuité culturelle avec les non-humains, c'est à dire avec les animaux, les plantes, les montagnes, l'eau, les roches, le ciel. Si nous devons repenser notre lien au non-humain, on peut réinvestir le paysage dans l'art pour changer les codes de représentation et donc les réflexes de notre pensée, de les relativiser et pourquoi pas en offrir d'autres.

## **Karine Maussière a fait le tour du monde, elle a tiré sur terre son fil d'horizon**

L'artiste Karine Maussière, ancienne globe trotteuse, est photographe. Elle photographie en instantané, choisit un appareil Instax mini, avec ce que cela implique d'unicité, d'imprévu, d'accident. Vivant au bord de la Méditerranée, l'artiste photographie la mer à perte de vue, les Alpes vierges de toute présence. Elle crée des polyptyques à partir de suites de films instantanés, chacun d'entre eux arborant ses légendaires bordures blanches. Elle travaille leur placement les uns aux côtés des autres, la ligne d'horizon désigne la ligne de construction générale. Alors les prises de vues se positionnent en quinconce, en courbe, donnant d'abord raison à l'horizon.

Karine se rattache à la vision chinoise du paysage. Dans tout paysage Shanshui, l'eau et la montagne sont sacrés. Dans tout paysage Shanshui la calligraphie a également sa place. Le geste photographique de Karine Maussière est en lieu et place du geste calligraphique. Je m'explique : les bords blancs apportent des sauts dans le paysage, comme des durées et distances impossibles à mesurer d'un Polaroid à l'autre. Deux mêmes bords blancs pour ce qui peut signifier l'espace de quelques secondes ou de jours entiers, pour ce qui peut figurer un pas ou une marche de 40 kilomètres. Le placement en quinconce est en lieu et place des hochements de têtes, le virement des couleurs comme un rappel de l'obsolescence humaine.

La question du paysage d'hier comme d'aujourd'hui, de Guilin comme de Marseille, est toujours : où mettre l'homme ? Quelle place s'offre le photographe et avec lui le spectateur ? L'artiste choisit ses marques dans les paysages qu'elle construit, et chacune de ces marques, minuscules ou envahissantes parlent de sa philosophie personnelle à l'œuvre.

### **Pour Karine Maussière**

Une pause  
dans le décor  
chausse  
les temps  
en un même  
bandeau

Une nouvelle  
ordonnée  
dans le graph  
un ciseau  
blanc  
une ponctuation  
attendue  
clôt l'espace  
pour donner  
de l'espace  
au temps

Un souffle  
aveugle  
se contraint  
en une armoire  
blanche

Le cadre  
conduit  
vers un  
moment  
de pensée

Laëtitia Bischoff

Poète et critique d'art

[www.laetitia-bischoff.fr](http://www.laetitia-bischoff.fr)

note : ce texte a fait l'objet d'une émission radiophonique "le point sur l'art", produite par Laetitia Bischoff et diffusée par RDWA

\* Philippe Descola, Par delà nature et culture, Gallimard, 2005